

§

Au tour des Chinois de tendre à la hausse. — Il s'agit des Chinois établis au Canada. Un journal de Montréal nous expose ainsi la situation des blanchisseries, presque toutes chinoises, du Dominion.

Le Chinois n'est pas aussi réfractaire qu'on serait tenté de le croire aux idées modernes. L'une de ces idées modernes étant actuellement d'augmenter tout ce qu'il en coûte pour vivre et pour mourir, le Chinois se l'assimile avec une souplesse tout orientale et, pour passer de la théorie à la pratique, il vient de décider d'augmenter le prix du lavage dans les buanderies. Les nouvelles listes de prix, si l'on en croit la déclaration d'un « laundry-man », seraient mises en vigueur d'ici peu de jours.

Il fallait s'attendre à celle-là comme aux autres et après les autres.

Les raisons invoquées sont le manque de main-d'œuvre applicable à l'industrie particulière du lavage et le coût excessif de la vie dont le Chinois souffre tout comme le commun des citoyens de Montréal.

Mais pour ne rien enlever à la saveur du communiqué, il convient de laisser parler le représentant du Céleste Empire au moment où il exposait discrètement la situation à un client dans le cours de la journée d'hier.

— You laundry cost you more now. Sabe? You laundry cost you more cause my coalee cost be more. Sabe? Me payee \$14 for ton of coalle, you pay tvo cents more for your shirtes. Sabe?

Mais, — voulut interposer le client.

— And me no can get laundlyman at samme plice as used to, continua le fils d'Orient sans tenir compte de l'interruption. Me no can get laundlyman at all. All laundly man go to wulk in factoree, makee shells, boom ! boom ! to blow up Gelmans. Makee big money. No wolk for me. Me have to pay him mole.

A la suite d'une brève enquête faite sur le sujet, il appert, effectivement, que les faits allégués ci-dessus sont assez exacts. Nombre de Chinois ont abandonné la cuve et le fer à repasser pour s'adonner au travail plus rémunérateur de la fabrication des munitions de guerre.

Le surplus notable d'argent qu'ils constatent dans leur enveloppe de paie les console surabondamment de l'abandon de la buanderie.

Puis les propriétaires de buanderie ont dû subir également les prix élevés du charbon au détail. Cantonnés dans des locaux d'ordinaire plutôt restreints, il leur a fallu acheter leur combustible à la tonne et, dans certains cas, payer de \$14 à \$16 pour en avoir.

A tout événement, nos buanderies chinoises sont en frais de s'organiser pour accroître le coût du nettoyage de la lingerie. De telle sorte que le client, s'il veut crever de faim « proprement », devra rendre le dernier soupir quelques heures plus tôt, afin qu'il lui reste de quoi payer son Chinois.

§

Un Travesti wagnérien. — La *Kœnigsberger Allgemeine Zeitung* rapporte qu'à la répétition générale du 3^e acte des *Maîtres-Chanteurs*, à Kœnigsberg, le ténor chargé du rôle de Walter von Stolzing se trouva subitement dans l'impossibilité de tenir sa partie. La répétition était publique. Aussi fut-on obligé de s'enquérir aussitôt d'un remplaçant. Il se présenta en la personne de M^{me} Linda Kamienska, soprano célèbre en Allemagne, qui, sans la moindre préparation, voulut bien accepter la tâche, qu'elle remplit d'ailleurs à la satisfaction de l'auditoire. Voilà, bien inattendu et non des moins curieux, l'un des nombreux « Ersatzmittel » auxquels l'Allemagne, au cours de ces années de guerre, a été si souvent contrainte de recourir.

§

Le Ballet russe à Paris. — Les journaux ont dit que M. Diaghilew venait donner à Paris plusieurs représentations de ballets russes.